

Chaque construction est le reflet d'un savoir-faire artisanal, d'une culture mais aussi d'un usage ; une restauration sera d'autant plus réussie qu'elle révélera mieux son origine; avant tout travaux, il est donc important de bien comprendre l'histoire des bâtiments concernés. Pour cela, cette fiche-conseil au verso présente un résumé des principales typologies rencontrées sur la commune de Guérande.

OBJECTIFS D'UNE BONNE RESTAURATION

Garder ou révéler la mémoire de l'usage ancien

La situation, la disposition des volumes, la distribution des pièces témoignent toujours d'une fonction particulière et d'une époque. Elles donnent à la construction son caractère et son sens dans le paysage. Au cours des siècles, la plupart des constructions ont subi des évolutions qu'il est intéressant de révéler.

Eviter les erreurs du passé

Dans la dernière génération, beaucoup de constructions ont malheureusement été détériorées, à la fois dans leur état sanitaire et dans leur esthétique. Avec un peu de recul, nous devons maintenant éviter ces erreurs, en particulier :

- **les enduits de ciment** qui ont remplacé les anciens enduits de chaux entraînant trop souvent une aggravation notoire des problèmes d'humidité,
- **les revêtements modernes des sols ou des murs** (carrelage, moquette, matériaux isolants) dont l'étanchéité met à mal la respiration du bâti ancien,
- **les doublages modernes** détruisent aussi la qualité de l'espace intérieur, en particulier au niveau des embrasures de fenêtre,
- **beaucoup de détails de façade** qui faisaient la qualité du patrimoine bâti ont été simplifiés voire supprimés par les ravalements et par les remplacements de menuiseries,
- **les clôtures et le petit patrimoine** qui sont une composante du patrimoine bâti sont tout aussi malmenés par de nouvelles installations qui, quand elles ne les font pas disparaître, leur font perdre tout le sens de leur présence dans le paysage urbain.

Perpétuer les techniques et les détails d'origine

Pour témoigner des savoir-faire traditionnels et respecter au plus près l'authenticité du patrimoine bâti, les restaurations doivent être soignées et encadrées par un cahier des charges qui s'inspirent des modes de mise en œuvre traditionnels.



RAPPEL DU TEXTE REGLEMENTAIRE

Les éléments d'analyse du recensement patrimonial, présentés dans le Rapport de Présentation, doivent servir de référence pour aborder tout projet de restauration ou de modification.

Les matériaux, l'architecture et, plus globalement, les principes de composition d'une façade sont la mémoire de l'époque de construction et du programme d'origine ; de même, la composition constitue un équilibre qu'il convient de préserver, voire de restituer si la façade a été modifiée.

Les édifices protégés doivent être restaurés avec soin :

- *en préservant les matériaux, les éléments d'origine et les détails d'architecture (en particulier les corniches, gargouilles sculptées, encadrements de baie, chaînages, souches de cheminée, ...),*
- *en veillant à la compatibilité des matériaux utilisés avec l'architecture d'origine, et à l'adéquation des techniques de mise en œuvre,*
- *en retrouvant dès que cela est possible un état plus proche de l'architecture d'origine et notamment, lorsque celle-ci a subi des modifications intempestives (matériaux, percements ou encore ajouts inesthétiques qui peuvent être supprimés),*
- *en réalisant, dès que cela se justifie par la qualité de l'architecture d'origine, des restitutions ou le remplacement d'éléments à l'identique.*

Les règles du PVAP présentent les détails de l'architecture qui doivent faire l'objet de cette attention : matériaux de façades, toitures (formes, matériaux et détails), menuiseries et ferronneries. L'exigence sur ces règles de restauration sera adaptée selon le niveau de protection du bâti (le degré d'exigence le plus élevé étant le patrimoine de grand intérêt faisant l'objet d'une protection de type A).

L'HABITAT DES FAUBOURGS ET DES BOURGS

Ces constructions sont d'une architecture plus riche et plus variée que celles qui se situent dans les hameaux et les villages. Elles ont en général été construites par des artisans, commerçants et bourgeois de professions diverses. Leur architecture de façade est plus facile à dater que celle des constructions plus modestes. Il s'agit principalement des constructions des faubourgs de la ville close et des bourgs de Saillé et de la Madeleine. Mais quelques constructions du même type ont été identifiées dans les villages paludiers.

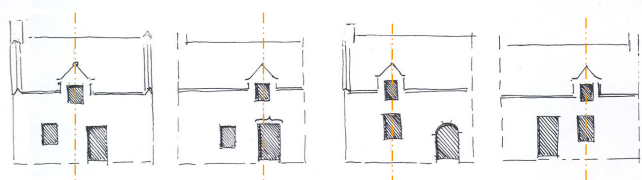
VESTIGES DE CONSTRUCTIONS ANCIENNES

Hors la ville close et en dehors des manoirs, il n'existe guère de constructions témoignant pleinement d'une architecture antérieure au XVII^e siècle. En revanche, de nombreux vestiges existent sur des constructions remaniées ; il n'est pas rare notamment de trouver des linteaux en accolade ou diverses pierres moulurées d'une époque antérieure à celle du reste de la construction. Dans certains cas, il ne s'agit peut-être que de pierres récupérées lors de la destruction d'une maison plus ancienne.



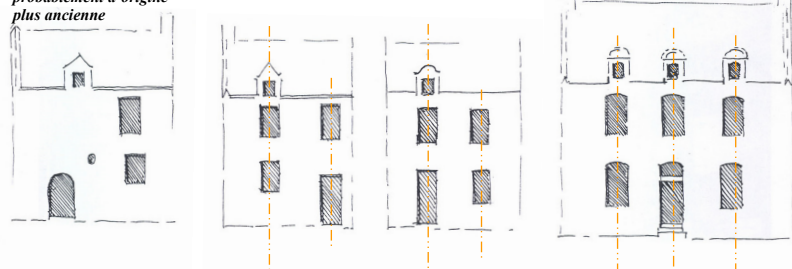
XVII-XVIII^e SIECLE

Malgré une certaine stagnation de l'économie, la ville affirme son caractère de centre administratif et religieux faisant vivre une population assez aisée qui investit les faubourgs.

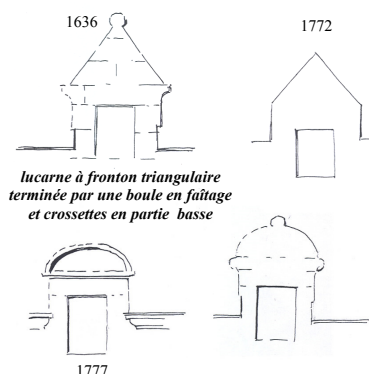


grande liberté de percement sur une maison probablement d'origine plus ancienne

maison plus riche marquée par une composition symétrique



Les formes des lucarnes restent assez variées, les plus modestes se contentent d'une simple expression de deux pans de toiture qui les couvrent ; ce motif de base est souvent enrichi par des crossettes et une boule en faîtage. Les maisons plus riches optent pour les lucarnes à fronton bombé ou triangulaire plus conformes au modèle savant de l'époque.



lucarne à fronton triangulaire terminée par une boule en faîtage et crossettes en partie basse

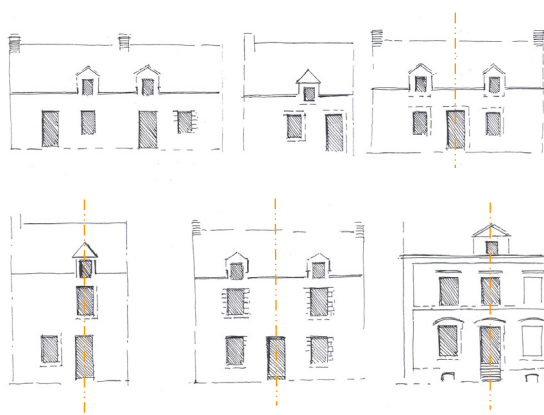
Les façades des maisons à étage sont composées d'une ou plusieurs travées de fenêtres surmontées d'une lucarne. Les grandes maisons sont composées de façon symétrique. Les plus petites maisons sont de même type que les constructions de paludiers, même si certaines étaient plutôt occupées par des artisans. Les portes d'entrée sont souvent marquées par un arc de pierre alors que les linteaux des autres ouvertures restent horizontaux. Au XVIII^e siècle, les linteaux sont parfois constitués d'un arc segmentaire sur l'ensemble des ouvertures y compris la porte d'entrée (régularité oblique).

XIX^e SIECLE

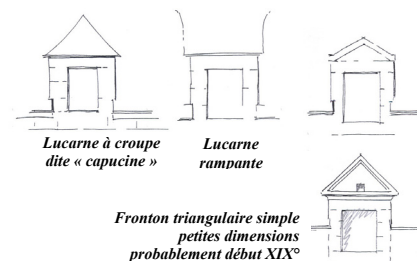
Cette période se caractérise par une standardisation des proportions et des matériaux de construction.

La composition se régularise et tend autant que possible à la symétrie. Sur les maisons basses, la composition reste encore libre ; cette liberté s'exprime surtout dans la position de la lucarne au-dessus de la porte, au-dessus de la fenêtre ou dans l'axe de l'intervalle qui les sépare.

Les murs pignons sont systématiquement recouverts par la toiture, et les souches de cheminées, de plan rectangulaire sont construites en briques industrielles. Les linteaux des portes et des fenêtres sont droits et les encadrements présentent des assises de pierres régulières qui forment saillie sur le nu de la façade. Cette saillie forme en général un simple bandeau ; elle peut aussi affirmer le harpage régulier des pierres. Ce dernier cas est plus récent et sera parfois remplacé à partir de la fin du XIX^e siècle par un appareillage de briques industrielles.



Les formes courbes du fronton de lucarne disparaissent au profit de diverses déclinaisons de la forme triangulaire ; on trouve aussi des lucarnes à croupe dite « capucine » et des lucarnes de type « chien assis » plus économiques. La fin du XIX^e siècle est marquée par l'apparition d'une architecture éclectique qui s'exprime principalement sur les grandes maisons bourgeoises construites en arrière de l'alignement de la rue et masquées par un mur surmonté d'une grille.

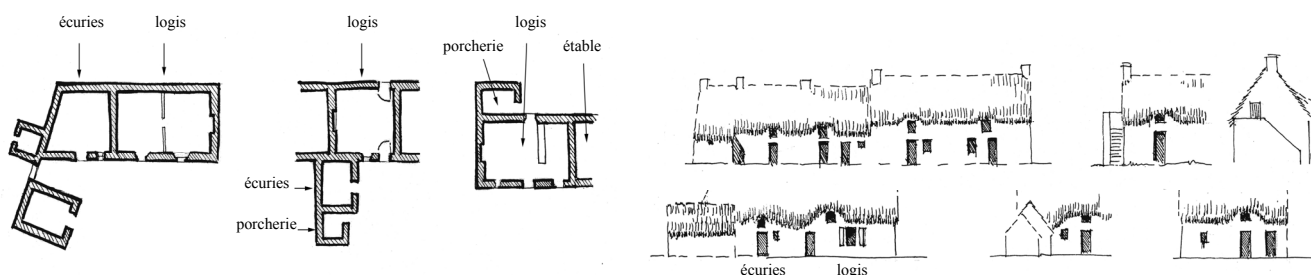


L'HABITAT DES HAMEAUX ET VILLAGES

Les constructions vernaculaires se définissent à la fois par leur programme adapté au type d'activités que pratiquaient ses occupants (agriculture, saliculture, artisanat,...) et par ses matériaux de construction issus des ressources locales (pierre, argile, bois, roseaux,...). Mais depuis longtemps, ces modestes constructions se sont enrichies de l'apport de matériaux extérieurs (ici, l'ardoise puis la brique), ainsi que de décor et de dispositions architecturales nouvelles manifestant la richesse et l'ouverture d'esprit de leur propriétaire.

LA CHAUMIERE TRADITIONNELLE

La couverture en chaume est aujourd'hui emblématique de l'habitat briéron. A l'origine, ces constructions étaient répandues sur toute la commune, et l'ensemble de la région, comme en témoignent les quelques exemples isolés dans les villages paludiers (au Requer par exemple). De nombreuses constructions portent d'ailleurs les traces du passage de la couverture chaume à l'ardoise ; cette transformation est souvent visible sur le mur pignon qui porte les traces de reprises de maçonnerie suite à une modification de la pente de toiture.

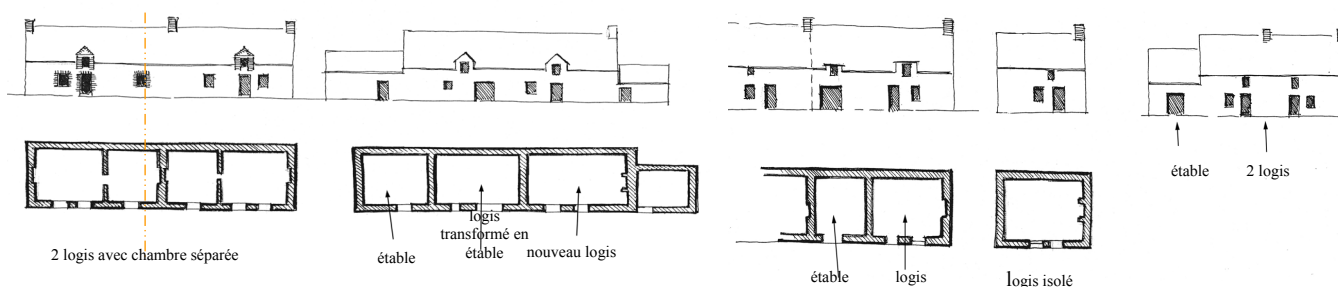


Les chaumières sont composées à partir d'un logis souvent prolongé par une étable, auquel viennent s'adosser des bâtiments secondaires de moindre hauteur, ces constructions annexes sont couvertes soit par un prolongement des versants de toiture soit par une toiture indépendante. La toiture est portée par une charpente souvent rudimentaire : des pannes formées de perches de bois à peine équarries portent, le plus souvent, de mur à mur ; la construction d'une véritable ferme (élément de charpente triangulé) intermédiaire ne s'impose que pour les plus grands logis.

L'importance des programmes de constructions est très variable depuis le modeste logis d'environ 5 mètres de façade (une portée de panne) à la grande ferme (métairie) constituée souvent de plusieurs logis prolongés par une grange ou une étable présentant une façade de 20 à 30 mètres. Mais la différence entre ces programmes est souvent peu perceptible dans la mesure où les constructions modestes sont ordinairement assemblées entre elles sous forme de longères dont la dimension peut excéder celle des plus grandes métairies.

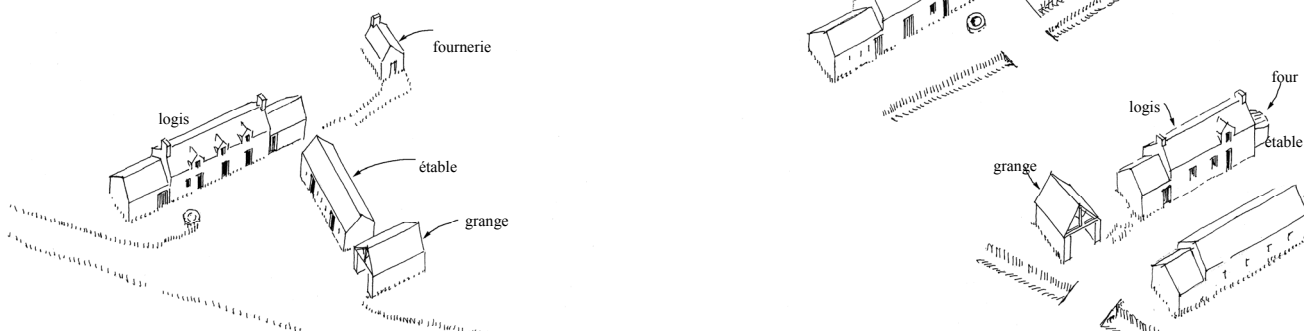
LA FERME DU XIX^e SIECLE

Dès la fin du XIX^e siècle, le chaume semble abandonné pour les constructions neuves. Ces constructions adoptent l'emploi de l'ardoise, parfois même de la tuile mécanique. Les toitures viennent recouvrir les pignons. Les souches de cheminée et parfois les lucarnes ou les encadrements de baies sont réalisées en brique industrielle.



LA METAIRIE

Lorsqu'il s'agit de fermes isolées, les éléments de programme (étable, logis, grange, porcherie, puits, etc) sont implantés autour d'une cour centrale.



L'HABITAT SPECIFIQUE DES VILLAGES AUX ABORDS DES MARAIS SALANTS

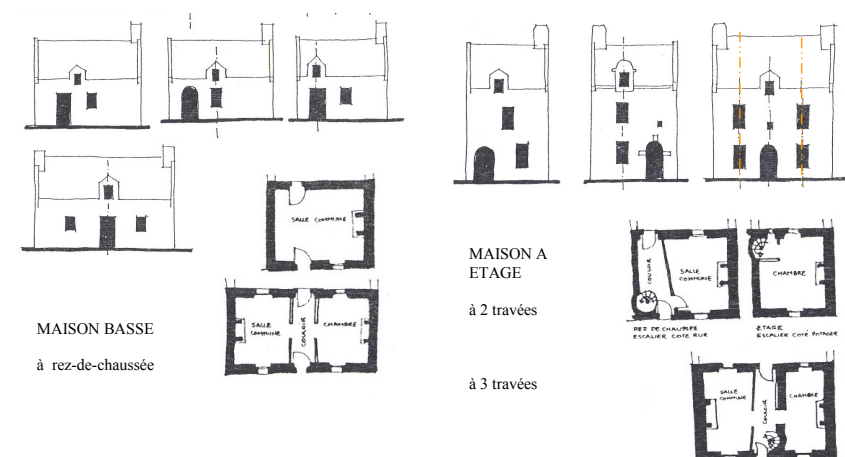
LA MAISON DE PALUDIER

La maison dite « de paludier » présente des formes relativement proches de la maison de pêcheur que l'on rencontre sur le littoral atlantique breton. Guérande se situant vraiment entre le pays de bocage et le littoral, il n'est donc pas étonnant de trouver ce « télescopage » entre architecture du littoral et architecture briéronne de l'arrière-pays.

Epoque prospère des villages paludiers, le XVII^e siècle est la période la plus représentée dans les constructions mais beaucoup ont été largement remaniées. Quelques traces de constructions antérieures au XVII^e siècle existent encore ; les vestiges anciens se limitent à quelques pierres de réemploi intégrées à une composition plus récente. Des constructions de nature assez semblable ont été construites tout au long du XIX^e siècle et même au début du XX^e siècle avec parfois des encadrements de briques.

Ces constructions ont pour principale caractéristique d'être regroupées en villages relativement denses :

- la parcelle de terrain est entourée de murs ou murets aux hauteurs diverses pour protéger le potager (du vent) ;
- le volume construit occupe souvent la totalité de la largeur de la parcelle, le logement est ainsi situé en « espace tampon » entre la route ou rue (desserte principale) et le potager.



Dessins extraits de la fiche « Habitat traditionnel des marais salants »

Le modèle de base n'a qu'un rez-de-chaussée surmonté d'un grenier avec lucarne ; mais il existe des maisons à un étage en plus du grenier. Parfois un volume annexe est accolé à la façade côté rue. Elles sont construites en moellons de pierres souvent blanchis à la chaux. Les formes et décors de ces maisons restent souvent les principaux éléments de datation ; ils évoluent de la même manière que pour les maisons de bourg et faubourg. Les compositions des façades sont très souples pour les maisons basses, et plus régulières pour les maisons à étage. Les lucarnes sont de petites dimensions.

Dans les villages les plus importants, il existe un certain nombre de constructions plus cossues dont l'architecture se réfère plus à celle des bourgs et faubourgs. Inversement, ces maisons trouvent leur réplique dans les faubourgs où elles abritent une population d'ouvriers et d'artisans.

LA MAISON DE VIGNERON A ESCALIER EXTERIEUR

Une dizaine de maisons de ce type sont encore visible à Clis, d'autres existent à Saillé (rue basse), au Requer et à Queniquen. Ce sont des maisons construites sur une cave qui abritait probablement le pressoir et le cellier. L'étage est accessible par un escalier extérieur parallèle ou perpendiculaire à la façade.

